

LE ROLE DE LA TRANSJORDANIE

Le rôle de la Transjordanie le long de l'affaire palestinienne on ne l'oubliera pas de longtemps. Nous ne nous proposons pas de faire ici une énumération inutile. Qu'elle qu'ait été, quelle que soit l'attitude du roi Abdallah, nous n'écrivons rien qui puisse en aggraver les conséquences mais il est naturel que nous en tirions une leçon pour les arabes. Il sautait aux yeux il y a sept ou huit mois déjà, en tous cas avant le 15 mai (date du départ des anglais), qu'on ne pouvait pas laisser la Palestine sans gouvernement. Les juifs, eux, tenaient en réserve depuis longtemps un gouvernement homogène et solide. En face d'eux du côté arabe ce fut le vide jusqu'à ces jours-ci ; jusqu'au gouvernement de Gaza ; et maintenant même par le fait de la Transjordanie, la situation reste obscure et la carence persiste. S'il y avait eu un gouvernement en Palestine à la mi-Mai, le moins qu'on puisse dire c'est que le malheur des réfugiés eût été moins grand et que d'autres misères eussent été évitées. En refusant un gouvernement à la Palestine à ce moment-là, on en a fait tragiquement au lieu d'un pays qui se défend un pays occupé. La responsabilité est lourde on s'en rend compte. Ecartelée comme elle l'a été, l'administration palestinienne alors a pratiquement cessé d'exister. Il faudrait vraiment qu'on se souvienne de ces choses à Amman.

Tout cela est arrivé, parce que les intentions n'étaient pas pures. La Palestine était convoitée au moins en partie par ceux-là même qui prétendaient la sauver.

Le résultat nous l'avons devant les yeux. Il serre le cœur en vérité. La grande Syrie dont on parlait naguère est-ce au même prix qu'elle se fut faite ? Il y a de quoi réfléchir vraiment en invitant les arabes à avoir plus de mémoire.

Ce n'est pas par les procédés que nous avons vus, qu'on résoudra les difficultés qu'on a maintenant devant soi.